A.

N° 12.

Sur L'Abus des incisions du Péricrâne dans les plaïes des parties molles De la Tête.

1767 à 1768

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
BIBLIOTHEQUE

ARC 45 n°9

Les parties molles de la Tête Sont le Cuir chevelu, la Calotte aponévrotique de M. Winslow, les muscles épicrânes, leur aponévrose et le péricrâne.

„ La Coeffe aponévrotique recouvre toute la tête, Se répand autour „ du col et se termine insensiblement Sur les Clavicules (1)

Cette Coeffe n'est que le Tissu cellulaire affaisé, plus densé, plus rapproché, formé par les fibres qui s'échapent des aponévroses des Splenius, Sterno-mastoïdiens complexus & trapezes &c.

Audessous de cette Coeffe se trouvent les muscles épicrânes dont les aponévroses font la Calotte aponévrotique: la face interne de ces parties est plus ou moins inhérente au Crâne par l'intermede d'un tissu de plusieurs couches celluleuses plus ou moins laches appartenantes au péricrâne; cette membrane très-fine s'incruste dans la substance osseuse par une infinité de filets très déliés.

On a cru Jusques à present que, dans les plaïes des envelloppes molles, le péricrâne étoit la partie la plus à redouter (et la moins à ménager); que de sa Sensibilité (2°), de son inflammation (3°), de sa tension (4°), de la maniere dont il étoit blessé (5°) dépendoient les Cruels accidens qui accompagnent ces plaïes; enfin que les incisions les débridemens calmoient tout l'orage (6).

La Sensibilité, la tension, l'inflammation du péricrâne sont admis par la plus-part des auteurs. „ le péricrâne est fort doulou-„ reux „ (dit fabr. d'aquapendente (2°). „ le péricrâne est tendu et enflamé, (dit mr. Ledran 3.) „ la tension du péricrane ajoute quelquefois aux „ accidens un gonflement éresipélateux „ (4°). „ si le péricrane est offensé „ par contusion ou ponction il amene de grands accidens „ (5°)

---

(1) Expo. anat. de mr. Wins. Tr. de la Tête n°. 196 et 7.

(2°) fabr. d'aquap. pla. de Tête p. 269.

(3°) mr. Ledran Tr. des opér. p. 485

(4°) mém. de l'Acad. chir. du Trépan dans les cas douteux p. 225.
Jd. Garangeot Tr. des opér. T. 3. p. 112.
Jd. Ledran. refl. sur l'obs. 29e. obs. chir. T. 1 p. 194.

(5°) Pigray Pl. de Tête p. 357.

(6) pratique universellement reçuë.

Quant à la maniere de s'opposer à la suitte funeste des accidens elle consiste dans les incisions et les débridemens jusques à l'os : selon quelques uns, il faut même le dépouiller de son enveloppe.

» Si (dit fabr. d'aquap. I.) la seule peau de la Tête est incisée sans » aucune offense du péricrâne il faut coudre la playe, mais s'il » arrive que le pericrane soit incisé il faut guerir la playe par les » incarnatifs en dilatant le pericrane et ruginant l'os qui est » audessous.

» Apres une ponction ou contusion du péricrane (rapporte Pigrai 2) » il vient une tumeur par toute la Tête qui est cause » qu'il faut dilater la playe et le pericrane.

» Si l'inflammation et l'eresipele (dit m. Garangeot 3) s'étendent » sur toute la tête les accidens dépendent de la peau, au contraire » si les oreilles sont dans leur état naturel on prononcera » hardiment que l'inflammation et l'eresipele interessent le » pericrane, alors il faut ouvrir le pericrane et rendre l'ouverture » parallele à celle de la peau.

» Il faut (dit mr. ledran 4) debrider la calotte aponévrotique et le » péricrane, faire des scarifications dans plusieurs endroits de » la tête et surtout sur les muscles crotaphites pour y debrider » le pericrane trop tendu.

On voit par ces citations que le péricrâne a toujours joüé un grand rôle dans les playes de Tête et qu'il est recu comme un precepte recommandable de l'inciser de le detacher de l'os dans la vuë de s'opposer au progrès des accidens dont on lui impute l'intensité.

L'On s'est jusques-à-present trompé et ceux qui suivroient encore le chemin fraié seroient dans l'erreur. comment le péricrâne peut-il être soupconné ? peut-il jouïr d'une qualité tensive ou plutôt peut-il être tendu sur le crâne y étant attaché par une infinité de filets; et par cette même raison comment a-t-on pu s'imaginer que son débridement pouvoit être salutaire?

L'Expérience démontre plus évidemment encore les dangers

(1) de la Cur. des playes de Tête p. 278.
(2) de la Cura. des pl. de Tete p. 257
(3) Tr. des opér. T. 3e p. 112.
(4) Tr. des opér. p. 485 et suiv.
Id. obs. chi. T. 1. obs. 29 p. 194.
Et mem. ac. chir. du Tr. dans les cas douteux

D'attaquer impunement cette partie mais que l'on fasse attention que ce n'est pas pour elle-même (en admettant les parties inorganiq.es de M. de Haller le péricrâne y tiendroit son rang).

Ce n'est pas pour le péricrane qu'il faut le ménager mais par rapport aux os qu'il recouvre. la dénudation de l'os, son exfoliation, l'incertitude des moïens propres à la déterminer, le tems qu'exigent le plus souvent les plaïes où ces complications se trouvent tout n'auroit-il pas dû détromper les praticiens? ils ont bien reconnus que la dénudation, l'exfoliation de l'os étoient à redouter, pourquoi ne pas chercher à s'y opposer quand il est possible de le faire?

„ Pericranio laeso ut nudet dum os, vel ut putrefiet, os privatur
„ vasis periostei adeoque et suis, stagnat in his liquor putrefactus
„ squammam separat unde os flavum, fuscum, nigrum tandem
„ foliolum deponit. (1)

Dans l'explication de cet aphorisme VanWieten (2) remarque que l'os ne peut être decouvert qu'il n'en tombe quelqu'écaille.

Comme il est prouvé que l'exfoliation est quelquefois très-tardive, on éloigne donc d'autant la guérison. cette verité à été reconnuë par M. Quesnay (3).

„ les exfoliations (dit il) retardent quelquefois beaucoup la guérison
„ des plaïes de tête et les remedes que l'on emploïe pour les exfoli.ons
„ ne réussissent pas toujours.

Dans un autre endroit (4) „ la guerison fut prolongée trois mois par
„ l'exfoliation de l'os.

dans une autre circonstance (5) „ le progrès des chairs fut très lent,
„ cette petite plaie fut plus de neuf mois à se fermer.

Il est aujourdhui à l'hotel-dieu un exemple vivant de ce que j'avance: il y a plus d'un an qu'un homme y fut trépané, les chairs forment encore un cercle cicatrisé qui laisse l'os noire et livide à decouvert: envain differens moïens exfoliatifs furent jusques à ce jour mis en usage.

Mon Pere m'a fourni le fait suivant:

M. de St. Paul ingénieur reçut dans une affaire un coup de feu

---

(1) Boerh. aph. 249. (2) Comment. p. 367.
(3) mem. acad. chir. mem. exfoli. du Crane .. p. 293. T. 1.
(4) mem. du Trep. dans les cas douteux p. 210.
(5) mem. exf. du Crâne p. 298 et 99.

Sur le sommet de la tête. l'eclat de bombe qui fit la blessure macha contus toutes les parties molles, les os furent épargnés. Il survint une tension un gonflement considerables, les yeux fixes s'enflammerent, l'assoupissement s'étoit emparé du malade. au premier aspect mon pere soupçonna commotion, tous les accidens devoient la faire craindre; mais l'inspection de la plaie balanca son jugement, les levres en étoient tenduës et gonflées un éresipele-œdemateux s'étendit peu à peu sur la tête. Mon Pere debrida la plaie jusques à l'os; il comprit dans ses incisions le péricrâne audelà même de ce qui avoit été contus, et en decouvrit l'os les remedes géneraux furent administrés, les accidens cederent peu à peu et enfin disparurent sans récidive à craindre. par cette méthode il fit cesser, il est vrai, les accidens mais l'os dénué de son périoste lui préparoit de l'ouvrage. la cicatrice se determina et d'une plaie large comme la paûme de la main elle se reduisit à une audessous d'un écus de six livres, à peu près l'étenduë dont l'os avoit été decouvert tant par la contusion que par les incisions qui favoriserent la chute des parties incisées. arrivée à ce point la cicatrice se borna assez circulairement: l'exfoliation étoit alors indispensable, on eut recours aux moïens les plus recommandés. au bout de quatre mois il se leva quelques couches qui retenues par leur extrémités par la cicatrice bornée obligerent d'avoir recours au bistouri; les bords de la plaie furent ensuite rafraîchis, l'exfoliation une fois commencée continua favorablement et l'os fut très peu de tems à se recouvrir.

Les accidens des parties molles ne dépendent pas, au moins seulemt. et toujours, de la tension et de l'engorgement de la coeffe aponévrotique de M. Winslow; ils paroissent plus loin que cette coeffe ne s'étend antérieuremt. puis que, par une simpathie non-surprenante, la douleur, la tension, le gonflement, l'œdematie se propagent jusques aux paupieres et entreprennent quelquefois la face; que ces accidens sont bornés à la nuque (il est vrai que quelquefois le col est tendu), enfin que les oreilles les partagent souvent: par ces raisons même ne doit-on pas voir clairement que le péricrâne ne peut les produire.

Il ne nous reste donc plus que le losange aponévrotique formé des muscles épicrânes qui puisse être le siége de tous ces ravages;

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

en effet les accidens sont le plus ordinairement bornés à la Nuque, les muscles occipitaux y finissent et s'y incrustent : ils se font sentir circulairement audessus des oreilles elles sont même souvent affectées, les muscles des oreilles ne sont-ils pas continus aux losange, les fibres musculaires ne s'y terminent-elles pas et cette aponévrose ne leur sert-elle pas de tendon ? ils se propagent sur les paupieres, les sourcils, le visage est quelquefois entrepris ; les muscles ~~[illegible]~~ frontaux ne s' incrustent point aux os dans toute leur étendüe, ils communiquent avec les sourciliers, se confondent avec les orbiculaires &c. &c.

Il est à resumer 1°. que le péricrâne ne peut produire par lui même aucun accident. 2°. qu'il est dangereux de l'inciser et d'en dépouiller l'os indiscretement, même dans une plaie par piqure ou contusion, les médicamens menageront la chute des feuillets membraneux ; et, si l'os se découvre, au moins ce sera dans une petite étendüe ou plutot dans une étendüe indispensable. 3°. que dans les recherches nécessaires, dans l'opération du Trépan, on doit ne faire des incisions et ne découvrir les os qu'autant qu'il le faut. Il est des exemples qui doivent faire regretter de n'avoir pas été plus circonspect. 4°. que la Coeffe aponévrotique ne peut être seule la cause des accidens, il est vrai qu'elle semble quelquefois les étendre plus loin. enfin que le lozange aponévrotique et la peau méritent toutes nos attentions et que sur ces parties doivent être appliquées les moiens sédatifs.

Donc, toutes fois qu'une plaie sera accompagnée des accidens rélatifs et inséparables de la lésion des parties molles, on ne doit point découvrir l'os de son envelope ; que, si les incisions rejettées sont requises, elles doivent se perdre dans le tissu cellulaire interjacent entre le lozange aponévrotique et le péricrâne.

On croiroit peut être qu'il y a peu d'intervalle et qu'il seroit difficile d'éviter le péricrâne. les parties boursouflées, distendüës, soulevées permettent par une incision bien conduite de débrider la peau et le losange aponévrotique seules parties desquelles je crois avoir prouvé que dépendent les accidens des parties molles... les parties étant saines, un coup porté par le hazard les épargne souvent, à plus

forte raison pourat-on avoir cet avantage d'un instrument que Conduissent le discernement et la connoissance de la partie.

Loin que cette pratique doive paroître singuliere il semb leroit qu'elle eut du être prescrite il y a des années et comment des heureux hazards n'ont-ils pas desillés les yeux des praticiens; car nous voïons (1) qu' „après l'incision des parties, excepté le péricrâne, la connoissance revint, l'a „ssoupissement fut plus éloigné.

Plus bas. „ le péricrâne trouvé adhérent à l'os on pansa la plaïe „simplement, les saignées firent disparoître les accidens. (2).

à ceci je joindrai deux observations dans les quelles on voit que les incisions des parties molles (le péricrâne excepté) furent suivis d'un heureux succès.

Obs. 1ere

une persone reçut sur le pariétal gauche un coup de bâton qui fut porté en dédolant, la peau le losange aponévrotique furent contus et dechirés; les levres de la plaïe se gonflerent, les environs devinrent œdémateux, une tension douloureuse se manifesta; lorsque la tumeur sembla se borner, l'oreille gauche se tuméfia, l'assoupissement commençoit à s'augmenter quoique les remedes généraux eussent été dûment administrés. Toute ressource paroit être dans les incisions, elles furent faites et poussées jusques au péricrâne qui se trouva contus et dechiré au centre de la plaïe, endroit où l'effort du coup s'étoit passé. le péricrâne quoique contus quoique déchiré fut epargné les vulneraires furent mis au fond de la plaïe &c. &c. &c. les accidens diminuerent peu-à-peu jusqu'à ce que la suppuration fut établie son augmentation fut l'époque de la cessation de tout accident et la plaïe fut traitée dans la suitte comme un ulcere simple.

Obs. 2e.

Le sujet de cette seconde obs. tomba sur une pierre il se fit une plaïe contuse, elle étoit située vers le milieu de la suture qui unit le pariétal droit au coronal. Le malade se releva et quelque tems après il perdit connoissance; les spiritueux la rappellerent peu-à-peu, il lui resta un étonnement; aux accidens énoncés dans la 1ere obs. se joignit la bouffissure des paupieres, après les remedes généraux on eut recours au debridement, les incisions furent ménagées comme dans l'obs. precedte ~~[illegible]~~ et le malade en retira les mêmes avantages.

(1) mem. du Trep. dans les cas douteux. m. Ac. chir. T. 1. p. 201.
(2) Id. p. 206.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Réflexions

les accidens qui suivent la lésion des parties molles et extérieures sont différens de ceux qui paroissent lorsque la dure-mere a souffert quelqu' attaque.

Lorsque ~~de la plaie~~ des parties extérieures dépendent les accidens, les levres de la plaie se tuméfient, l'inflammation, la tension la douleur, l'odème s'etendent plus ou moins sur la tête les paupiéres se gonflent, se tendent, restent ouvertes et les yeux sont égarés.

Si le coup a attaqué la dure-mere; si par la commotion cette membrane est détachée de quelques points du crâne, s'il arrive épanchement entre ces parties, si la liqueur épanchée n'est point repompée, alors aux accidens sus-dits il se joint par complication l'assoupissement, la pésanteur de tête, les yeux sont fixés, enflammés, tendus, les vaisseaux de la Conjonctive s'engorgent et il paroît une inflammation Odémateuse qui a tous les dehors d'une fausse ophtalmie.

La différence de ces accidens établie, est il nécessaire d'admettre la Communication du péricrâne avec la dure-mere? non Car toutes les fois que le péricrâne seroit blessé, les accidens se présenteroient sous la même forme et ne seroient pas distingués Comme le démontre l'expérience; on voit ~~le~~ par les objections que les Communications se font à travers les sutures. mais ne scait-on pas combien elles se serrent à mesure que le sujet avance en âge, combien le rapprochement si exact et si évident dans l'intérieur du crâne doit étrangler les filets infiniment déliés qui pourroient rester après la séparation qu'ont produit dans l'ossification les filets osseux qui d'une membrane unique en ont formé deux, scavoir

la dure-mere et le péricrâne?

On veut que les vaisseaux du péricrâne n'étant point coupés la tension subsiste; et, en conséquence de sa communication avec la dure-mere, que les accidens ne donnent aucun relâche.

Je réponds: les vaisseaux qui vont à la dure mere sont intérieurs, ceux qui vont au péricrâne sont au dehors, et ils ont été compris dans les débridemens, les vaisseaux les plus considérables qui du dehors passent au dedans n'appartiennent pas à la dure-mere, ils dégorgent dans les sinus. Ces sinus recoivent alors (dira-t-on) plus de sang a raison de l'engorgement des parties voisines, oui. mais les saignés amples et fréquentes que l'on negligent trop préviendront des suittes funestes.

Je descend ici dans un détaile que m'ont présentés les objections qui m'ont été faites je passe les bornes que je m'étois proposé mais l'éclaircissement de la chose le demande.

Si le point, que je soumets avec toute confiance à la décision de l'Académie, mérite son attention, on verra qu'il ne peut être décidé sur le champ, qu'il faut faire parler l'expérience, qu'il est essentiel pour me convaincre de m'opposer des faits ultérieurs à mon travail, que l'on doit mettre de côté toute espece de prévention, enfin que rarement une décision ne peut être sainement portée dans des disputes souvent tumultueuses.

Allouël Jr.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE